



**En apparence, ils sont des maîtres dans leur habitation. Ils sont mes maîtres, fils et filles de colons, de leurs pères maîtres et possesseurs du domaine, de leurs femmes et leurs enfants, de leurs récoltes, leurs codes et leurs biens meubles, propriétaires de nous leurs esclaves, de nos cases, nos corps, nos familles et nos destinées.**

**Mais ces six jeunes humains élégamment vêtus n'ont à cette heure paisible d'après soleil, ni fouets, ni fusils, ni épées, ni codes, tout occupés à jouer de la musique à l'intérieur de leur salon. Ils ne semblent attentifs qu'au déchiffrage de leurs partitions bien en vue au centre du tableau. Ils ont l'air à des lieues de toute domination : jeunes filles au chant et jeunes gens armés seulement d'un violon et d'une flute. Serviteurs dociles de la partition à déchiffrer ensemble avec délicatesse, forcés d'abandonner toute maîtrise égoïste, avec une humilité qui est pour moi un mot si proche du mot humanité.**

Aucun d'entre eux ne peut imaginer que je puisse être là, avec leur habitude de nous considérer comme des corps transparents, des astres morts sans âmes. Moi, ce grand nègre esclave pieds nus et grossièrement vêtu, sans défense et sans coutelas, échappé du champ de canne et du ghetto de sa rue cases-nègres, bravant l'interdit de s'approcher sans ordre de la maison des maîtres sous peine de punition, moi avec toute ma puissance à deux pas de leurs fragiles personnes. Je leur suis invisible, humain silencieux juste à portée de leur humanité, pour me laisser pénétrer de leur musique qui s'envole libérée d'eux-mêmes par leur fenêtre ouverte, en flot de notes offertes à mes oreilles voleuses très attentives à sa force et sa beauté.

Eux, je les observe et les découvre dans leur nudité d'êtres. Ils se veulent au service de la partition, mais pour y arriver, ils doivent d'abord faire l'effort de laver leurs yeux et leurs oreilles des cacophonies violentes de la journée, de ses cris, ses pleurs, ses hurlements d'ordres, ses sifflements de fouets, ses commandements, ses silences imposés. Pour s'imposer de les ouvrir, l'espace d'un instant de plaisir musical, à la pureté des rythmes accordés et des unissons partagées.

De toute la force de mon corps et âme, je me suis avancé sans peur pour imprégner mes oreilles à l'affut de cette musique si belle qu'elle asservit mes petits maîtres à sa beauté, qu'elle s'empare de leurs mains nues, délicatement posées sur l'archet, la flute et la fragile partition de papier, et me fait découvrir tout ce qu'elle trahit de leurs désirs, de leurs rêves, de leurs visions, de leur fragilité, de leur art, en un mot de leur humanité.

Car moi je sais que la musique, étant parfaitement aveugle, est par sa nature ignorante des murs, des barricades et des ghettos, avec toujours des clés à sa portée. Celle-ci vient en douce s'offrir à moi et imprégner ma nudité de ce larcin musical qui nourrira à son tour mes propres rêves, mes désirs, mes visions, tout mon être entraîné irrésistiblement vers ces notes dérobées, comme l'abeille vers un pollen, comme la soif vers sa source, comme l'humain asservi vers sa libération.

J'écoute ainsi la voix de cette jeune fille dont son chant proféré ne voit ni la couleur ni le costume, ni la race ni la classe, mais seulement sa voix de désir d'envol échappé à ses lèvres, sa voix qui s'envole hors du corps limité, aérienne au diapason de l'aigu de la flute et du violon, et qui viendra rejoindre, au profond de mon cœur et mes oreilles, au-delà des distances imposées, des interdits et des ségrégations, les voix graves de gorge de mes sœurs esclaves raptées, ravies, voix de déchirures raccommodées et de gravité ravaudée, qui s'élèveront libérées à leur tour dans la nuit survenue, hors du silence révoqué par nos baillons arrachés et nos pieds déchaînés.

Alors, je m'en retournerai vers les cases nègres de mes frères et mes sœurs, vers nos minuits de mélodies créoles, nos rappels d'harmonies d'Afrique et de nos Amériques, métissés de ces partitions conquises à leur Bach et leur Mozart d'Europe, librement dérobées et adjointes à nos combats, pour

**cadencer de toutes musiques offertes, nos révoltes logiques, nos marches de dignité, nos résistances à tous les esclavages et toutes les réductions au silence, avec nos poings grands ouverts par nos battements de mains nues, pour les modulations épanouies de nos chœurs à l'unisson, le tissage des solitudes et des polyrythmies, du cri au silence, et du silence au chant.**

Octobre 2020

\*\*\*\*\*